

Autour de la table de Shabbat, n° 516 Vaychla'h



A la guerre comme à la guerre...

Notre Paracha traite dans ses débuts de la rencontre entre Yacov et Essav. Nous le savons, Yacov a fondé sa famille chez son beau-père Lavan et bien qu'il ait tout fait pour le berner (en échangeant le jour de son mariage Ra'hel par Léa puis de modifier une centaine de fois son salaire durant les 20 années de son labeur) malgré tout, la Providence Divine protégera Yacov de tout dommage et sortira vainqueur : indemne au niveau de son corps et de son âme. Seulement les épreuves de notre Saint Patriarche ne s'arrêtent pas là puisqu'à son retour (en Israël) il fait une très mauvaise rencontre avec son frère Essav. De nombreuses années sont passées mais Essav conserve une haine farouche contre Yacov. Pire encore, Essav s'approche du campement avec 400 acolytes, prêt à exterminer le souvenir de Yacov sur terre. Dans cette situation tragique Yacov fait trois choses : la prière, l'amadouement (l'envoi de cadeaux) et enfin la guerre. Juste avant la rencontre avec le mécréant, Yacov divise son campement. En première position il place les servantes (Bilah et Zilpah) avec leurs enfants, puis en retrait Léa (et ses fils) et enfin Ra'hel et son fils Yossef (Bynaymin n'était pas encore né). De tous ces préparatifs, nos Sages ont appris comment se comporter en cas de danger : il faut prier, amadouer et aussi se préparer à la guerre.

Et en écrivant ces lignes cela me rappelle un fait historique qui s'est déroulé en Erets durant la dernière guerre mondiale. Lorsque l'armée de Rommel Ymah Chemo s'est approché d'Israël (ils sont arrivés jusqu'en Égypte) la population juive du Ychouv était dans le plus grand des désarrois et s'apprêtait au pire (pour la petite histoire, les dirigeants sionistes avaient déjà préparé un avion au cas où...). Les Juifs orthodoxes, de leur côté, ont fait comme nos ancêtres l'ont pratiqué en faisant de grandes Téphilots dans les synagogues de

Jérusalem et le reste du pays (la population juive avoisinait les 600 000). Un groupe de Tsadikim est parti sur le Mont de Oliviers pour prier sur la tombe des Rabanim et en particulier du Or HaHaim. Et -si je ne m'abuse- c'est le Rav Chlomqué de Zvill (un grand Tsadiq) qui a dit au groupe qu'il n'y avait pas à craindre car il a vu les lettres du Tétragramme (les 4 lettres du Nom Divin) s'éclairer miraculeusement depuis l'écriture de la tombe du Or Hahaim. C'est le signe que Hachem protégera le Yichouv. Et effectivement les armées de Rommel rebroussèrent chemin devant l'armée anglaise à El Alamein (et j'ai aussi lu qu'un grand miracle s'est déroulé lors des combats : les armes des Allemands (pistolets/fusils, etc.) étaient brûlantes : les soldats allemands ne pouvaient pas les prendre à mains nues.) Mais revenons à nos moutons.

Le Gaon de Vilna (sur le verset CH33;2) enseigne d'après un passage du Tikouné Zohar (Hadach 27 ; 3) que toute la division du camp de Yacov est une allusion à ce qui se passera lors de l'exil de la communauté. Les fils des servantes sont en première ligne : c'est une allégorie au fait qu'à la fin des temps les chefs de la communauté feront partie du Erev Rav (la tourbe égyptienne). Ce sont les Egyptiens qui se sont agglutinés au Clall Israël lors du départ d'Égypte). Tandis que Léa et ses enfants ressemblent à toutes ces bonnes gens qui font partie de la communauté -qui ne sont pas de grands érudits- mais ils ont une certaine appréciation des Avréhim et Bahouré Yéchiva (mais sur l'échiquier politique ils sont en seconde position...). Puis en dernière place, ce sont Rahel et Yossef qui symbolisent le Talmid Haham. Ce sont les grands en Thora mais qui sont méprisés par le reste de la collectivité (ils sont relégués en dernier). C'est une allégorie qui décrit la situation lamentable qui existe actuellement dans la communauté : les dirigeants font partie du Erev

Rav, tandis que les vrais Talmidés Hahamim sont conspués par le reste de la population comme parasites qui n'apportent rien à la nation. Ces paroles rapportées par le Gaon sont très intéressantes car à leurs époques reculées (le Zohar a été écrit par Rabbi Chimon Bar Yohai il y a près de 2 000 ans et le Gaon est Niftar/décédé en 1797) les Talmidés Hahamim étaient le fer de lance de la communauté (dans toutes les familles juives l'espoir des parents était de voir leurs fils devenir Talmid Haham). De plus, ce commentaire nous fera réfléchir sur ce qui se passe en Erets où l'Etat fait tout pour sortir les jeunes de leurs études et touche au porte-monnaie -déjà maigre- des Avréhim afin de leur faire changer d'occupation (s'ils ne font pas l'armée, ils n'ont pas droit à toutes sortes d'aides aux grandes familles, par exemple l'aide au paiement des crèches, etc.).

Seulement comme la Thora est grande et belle, j'ai entendu une question sur la manière dont Yacov a combattu Essav. Comme je vous l'ai dit, Yacov a divisé son camp en plaçant les servantes et leurs enfants en première ligne. Or Yacov connaissait la volonté d'Essav d'exterminer tout ce monde. Or il existe un enseignement du Talmud (Troumot Ch. 8 Michna 12 et **Tosspheta Troumot Perek 8 Michna 23**) si au grand jamais des ennemis posent un ultimatum : vous nous livrez quelques personnes (et nous les abattons) ou sinon nous exterminons toute la collectivité. La Hala'ha (Rambam Yessodot HaThora 5;5) stipule que nous n'avons pas le droit de livrer une seule personne. La raison de ce refus de collaborer avec les terroristes -Lo Alénou- c'est qu'il existe un principe : le sang de mon ami ne vaut pas moins que le mien. C'est-à-dire que dans ce cas extrême -qu'à D. ne plaise- ou on nous demande de tuer une tierce personne (innocente) ou nous serons tués... il faudra choisir de se laisser tuer plutôt que d'attenter à son prochain. Pareillement dans le cas des terroristes, nous n'avons pas le droit de livrer des otages, même pour sauver le reste des otages (le principe est édifiant puisqu'il s'applique même si l'ennemi nous demande une seule personne contre toute la collectivité. Lorsque la personne est coupable d'un grave méfait d'après la loi du pays, les choses seront différentes).

D'après cela il faudra comprendre la démarche de Yacov Avinou qui a placé en premier les fils des servantes.

Cette question demande approfondissement mais je vous propose une réponse (si mes lecteurs ont une idée sur la question qu'ils me le fassent savoir). L'interdit est de livrer à l'ennemi une personne (ou plusieurs). Or dans le cas de Yacov le verset (33;3),

statut que Yacov s'est placé devant toute sa famille (devant les servantes et leurs familles). Donc il était prêt au combat. Le fait qu'il ait placé en première ligne les fils des servantes était un choix de préférence : qui d'entre tous les enfants doit être sauvé en priorité (ceux qui se trouvaient en position arrière). Or à ce sujet il existe un autre enseignement à la fin de la Michna Horaiot (pour savoir qui doit-on sauver en premier Bar Minan). La Michna enseigne que s'il y a un Cohen et un Israël, on préfère sauver le Cohen avant Israël car sa sainteté est plus grande (le Cohen a plus de lois à garder donc il est plus Kadoch/Saint). Cependant la Michna conclut que si -par exemple- il s'agit d'un Mamzer (quelqu'un qui a le niveau le plus bas dans l'affiliation juive puisqu'il lui est interdit de se marier avec une fille d'Israël) mais par ailleurs c'est un Talmid Haham : il passera avant le Cohen Gadol inculte (à l'époque du second Temple il y avait de nombreux cas de Cohen Gadol ignorants). Donc lorsque Yacov place Yossef à la fin et en première ligne les fils des servantes, il suit cette dernière Michna qui valorise le Talmid Haham au-dessus d'Israël et des serviteurs...

A réfléchir, et je souhaite que ce ne soit jamais qu'un cas d'école.

Notre Sippour: Notre Paracha parle de la rencontre avec Jacob et son frère Essav. Comme la haine d'Essav envers son jeune frère était grande, notre Patriarche décide de séparer son camp en deux pour être sûr qu'au moins une partie de la famille restera sauve. Notre histoire illustre aussi ce point : la survie d'une famille juive authentique en opposition à l'Etat soviétique des années 30... Il s'agit de la famille Edelstein dont le père était à l'époque Rav d'une ville d'URSS. C'était l'époque maudite de Staline, Ymah Chémo, d'avant guerre. Dans la ville, les communistes obligeaient toute la communauté juive à placer les enfants dans des écoles de l'État. Ce qu'on appelait des Skolas, où tout l'enseignement laïc visait à déraciner tout soupçon de judaïsme... Le malheur dans tout cela c'est qu'il existait beaucoup de nos frères juifs qui prêtaient main forte à cette Shoah spirituelle. Et celui qui n'envoyait pas son fils ou sa fille dans ces écoles-là se voyait exilé dans la lointaine et glaciale Sibérie ou passible d'autres sanctions pas plus sympathiques. La situation était telle que lorsque le père était encore Rav de l'endroit il existait une école/héder de 400 élèves. Et lorsque Jacob, le fils du Rav, est arrivé à l'âge d'être envoyé à l'école, il ne restait plus que 7 élèves dans l'enceinte de l'école. C'est que la déjudaïsation battait son plein dans ces années noires -ou plutôt

rouges- du paradis communiste sur terre. Et le jeune Jacob se souvient encore, lors de la Paracha de Noah, les soviets sont venus dans l'école pour interdire formellement au Rébé -instituteur- de continuer son enseignement subversif. L'année suivante le fils du Rav se souvient d'avoir rencontré dans la rue un autre camarade de classe (qui faisait alors partie des 7 élèves) qui mangeait un sandwich au... jambon. La situation était tellement catastrophique que la communauté baissait complètement les bras devant le rouleau compresseur communiste ! Le père de la famille, le Rav Edelstein, faisait tout dans son pouvoir pour insuffler un vent de courage et d'abnégation parmi les fidèles. Mais le désarroi était très grand parmi nos frères juifs. Dans ces conditions, la famille fit le maximum pour sortir des griffes de l'ours et envoyer leurs deux enfants Jacob et Guerchom dans des Yéchivots dignes du nom. Cependant la situation très tendue qui existait entre la Russie et la Pologne faisait qu'il était impossible d'envoyer les enfants étudier dans les prestigieuses Yéchivots polonaises. La seule solution : monter à Sion. C'est que la famille Edelstein avait des proches parents déjà installés dans le nouveau Ychouv. Grâce à eux, le Rav et sa famille reçurent des visas pour venir s'établir en Erets. Après de nombreuses péripéties ils prirent le bateau d'Odessa en partance pour Haïfa. Le jeune Jacob se souvient que lors de la traversée toutes les valises étaient dans la soute, seulement le père avait gardé avec lui une petite valise où se trouvait une Guémara/Baba Quama avec laquelle le père et les enfants étudièrent tout le voyage. Arrivé dans le pays, ils furent reçus par une délégation de Rabanim. Puis la famille s'installa successivement à Kfar Hassidim, Jérusalem et Tel Aviv. Finalement en 1934 ils s'installèrent définitivement à Ramat Hacharon dans le centre du pays. L'appartement loué ne possédait aucun mobilier : ni chaises ni table et même pas de lit ! Un vieux voisin américain rétrocéda ses deux vieux lits pour les parents et la

grand-mère Edelstein qui les accompagnait. La première des choses que le père fit lorsqu'il est arrivé à Ramat Hacharon c'est d'aller à la Beit Haknesset pour demander la permission de prendre deux Guémarots afin d'étudier avec ses enfants: avant même d'avoir le mobilier. Le propriétaire de l'appartement des Edelstein possédait un verger de la ville, et donna à la nouvelle famille d'immigrants des cageots en guise de chaises et de table. Et là-dessus le chef de famille étudiait avec ses enfants la Guémara tellement importante. C'est que le Rav Edelstein voulait montrer aux enfants, qu'avant tout, un Juif doit s'occuper de son âme plutôt que de son confort. Cette éducation, avec ses résultats, a porté ses fruits car le jeune Jacob est devenu le grand Rav Yacov Edelstein de Ramat Hacharon et le 2^{ème} frère le vénérable Roch Yéchiva de Poniowiz à Bné Brak le Rav Guerchon Edelstein. Ces deux personnalités, décédées l'une en 2017 et l'autre en 2023, furent très importantes dans toute la communauté juive du pays. On finira, comme le dit Rabbi Nahman : « Ce monde ressemble à un pont étroit : l'important c'est de ne pas avoir PEUR de le traverser. »

Véaïkar Véaïkar...

**Shabbat Chalom et à la semaine prochaine
SI D. Le Veut David Gold**

tél : 00972 55 677 87 47

e-mail dbgo36@gmail.com

**Une Brakha de bonne santé et de réussite au
Rosh Yéchiva de Keter Chlomo (Bné Brak) le
Rav Samuel Chlita et à son épouse la Rabanite**

**Une Bénédiction à Daniel Albala et à son épouse
dans l'éducation des enfants et la Parnassa
(Villeurbanne)**

**Une Brakha à Israël Gold et à son épouse (Beth
Chemech/Zéh'aria) dans l'éducation des enfants
et la Parnassa**

**Une Brakha à Philippe Gold et à son épouse
(Asnières) pour une bonne santé et du Na'hat
des enfants**